

CORONAVIRUS : POUR L'AUTRE RECIT DE LA CRISE

Comment la crise actuelle entrera-t-elle dans notre imaginaire ? Quelles leçons en tirera-t-on ? Comment l'entretiendrons-nous dans nos souvenirs ? Qui dira l'ampleur de la solidarité humaine qui s'est dressée contre elle ? Qui rendra hommage, hors le malheur qu'elle produit, à l'humour et à l'imagination prodigieuse qu'elle génère ? Qui racontera son histoire, alors que l'éphémère règne en maître dans l'ère numérique et la surconsommation des technologies modernes de l'information ?

Aujourd'hui, notre gouvernement et nos médecins se battent avec bravoure et professionnalisme. Les tâtonnements, les adaptations de la stratégie, les doutes leur compliquent la vie, sans pour autant les priver du courage nécessaire. A leurs côtés, les personnels de la santé, de la sécurité, des transports, de soutien à la personne, de l'approvisionnement et de la vente de biens de première nécessité ont accepté le défi du danger pour préserver la santé de leurs compatriotes.

Les informations que l'on reçoit, les incertitudes scientifiques, les mesures évolutives, tout cela nous fait penser que la crise est là pour durer, même si nous en évacuons la perspective dans un réflexe de survie qui nous incite à nier le péril dans l'espoir de le vaincre.

Il y aura donc « l'après » de la crise, un regard « hors cadre institutionnel et scientifique » sur ses racines, son ascendance, son impact, ses rebonds éventuels, sa fin et ses séquelles, en un mot sur son histoire à illustrer.

Quelles seront les traductions artistiques de la crise ? Par « artistiques », nous entendons productions littéraires, picturales, visuelles, celles liées au spectacle, la liste desdites productions n'étant pas exhaustive. Qui dressera ce « compte rendu mémoriel » dont les historiens alimentent leurs recherches et leur propre vision des événements ? Les politiques ni les scientifiques ne le feront, parce que ce n'est pas leur « métier ». Ils ont une autre mission. Nous pensons alors aux gens de lettres, aux artistes, aux étudiants, à tous ceux qui le voudront bien.

La crise est un gisement d'histoires que nous aurons à raconter à nos petits-enfants. Le confinement auquel nous sommes astreints en sera inévitablement le cœur, triste pour les uns, joyeux pour les autres, avec, pour les uns et les autres, un déferlement de sentiments qui s'imposeront durablement à la mémoire individuelle et collective. On sait qu'il faut du temps pour qu'une œuvre se fasse, qu'il s'agisse de littérature, d'art ou de musique. Il faudra le trouver.

Par ce postulat, nous demandons au Gouvernement de proposer à l'Office de la culture, à un groupe de travail multidisciplinaire ou à une délégation – le choix est laissé à la libre appréciation du Gouvernement -, d'engager une réflexion sur le thème exposé ci-dessus et, le cas échéant, de lui fournir, ainsi qu'au parlement, un rapport sur les mesures envisageables (concours littéraire, exposition de peintures et autres œuvres picturale, fête anniversaire de la fin du confinement, fête de la solidarité, etc.), aptes à nourrir notre mémoire collective par des témoignages circonstanciés, des créations ou suggestions de nature artistique. Les Jurassiens n'ayant jamais manqué d'imagination, nous attendons du Gouvernement et du Parlement qu'ils leur donnent l'occasion de s'exprimer sur un fait majeur de notre histoire.

Pour le groupe socialiste :



Pierre-André Comte